

**Stratégie.** L'Anefa Dordogne, le CFA agricole, la MFR de Thiviers et la Chambre d'agriculture s'attachent à promouvoir les métiers de l'agriculture par la voie de l'apprentissage.

## Rêver, c'est possible

Si l'on en croit le gouvernement et les professionnels de nombreux secteurs, l'apprentissage serait la voie royale pour mener à des métiers de qualité et valorisants. Certaines filières sont d'ailleurs à l'honneur à la télévision, soit à travers des émissions, soit à travers des spots publicitaires. Sauf que dans toute cette mise en avant de l'apprentissage, beaucoup s'interroge sur la place de l'agriculture. « Je dois bien le reconnaître : quand je mène une animation dans une classe de troisième pour faire la promotion des métiers de l'agriculture, je vois bien que je ne fais pas rêver les élèves », constate, avec un peu d'amertume, la directrice de l'Anefa Dordogne, Valérie Laffargue. Pourtant, ces métiers sont accessibles par la voie de l'apprentissage et débouche très souvent sur de l'emploi.

« Notre ambition, espère Magali Villemur, conseillère emploi à la Chambre d'agriculture de la Dordogne, ce serait d'arriver à enregistrer deux cents contrats d'apprentissage par an. » Pour l'année scolaire 2017/18, 158 contrats ont été enregistrés. Il y a à peine dix

ans, c'était effectivement environ 200. « Malheureusement, tous les ans, nous baissons d'une dizaine de contrats », se désole la conseillère.

Plutôt que s'apitoyer, les responsables des différentes structures en charge des métiers de l'agriculture ont décidé d'attraper le taureau par les cornes pour promouvoir le plus largement possible la voie de l'apprentissage. Laurence Faure, directrice du CFA agricole de Coulounieix-Chamiers, Armel Piron, directrice de la MFR de Thiviers, Magali Villemur et Valérie Laffargue travaillent donc de concert pour améliorer l'image des métiers de l'agriculture. « Nous avons une image désuète alors que nous avons des professionnels très techniques, très pointus », souligne Laurence Faure.

### Une majorité de bac pro

Le taux d'insertion est de 70 % à la sortie du diplôme. Pour l'essentiel, c'est le bac ou brevet professionnel qui est préparé en majorité (44 %), suivi des niveaux CAP/BEP à 27 %, enfin, le BTS à 24 %. « Il faut bien rappeler, tient à préciser



Magali Villemur et Valérie Laffargue se battent pour tordre le cou aux idées reçues concernant le monde agricole, et augmenter le nombre de contrats d'apprentissage dans cette voie. (Ph. L. Robin)

Armel Piron, qu'il est possible de poursuivre après un BTS. On peut devenir ingénieur en suivant la voie de l'apprentissage en agriculture. »

La grande majorité des contrats d'apprentissage enregistrés le sont en polyculture élevage, à hauteur de 50 % tandis que les travaux paysagers représentent 20 %. Petite particularité : le secteur commerce-gestion représente 9 % de ces contrats, mais il comprend les formations spécifiques du Crédit agricole. Sans surprise, ce sont majoritairement les garçons, à 70 %, qui s'engagent dans cette voie.

### Tordre le cou aux a priori

L'actualité le démontre régulièrement : l'agriculture est en pleine mutation et les exploitations ne se conduisent plus comme il y a une dizaine d'années. De plus, la démographie agricole est telle que le nombre d'exploitants et de salariés qui vont partir à la retraite va être

important. « L'exploitant, explique Valérie Laffargue, cherche aujourd'hui un vrai second, capable de prendre des initiatives. Ça veut dire des salariés polyvalents et qualifiés. » De fait, il existe de l'emploi dans ce secteur alors qu'il y a de moins en moins d'apprentis.

Par ailleurs, Armel Piron et Laurence Faure tiennent à tordre le cou à une image prégnante : « Non, disent-elles de concert, il ne faut pas être issu d'une famille d'agriculteurs ou posséder des

terres pour travailler en agriculture. » Elles veulent mettre en avant notamment le fait que les métiers de l'agriculture sont divers et vont bien au-delà de la simple exploitation agricole.

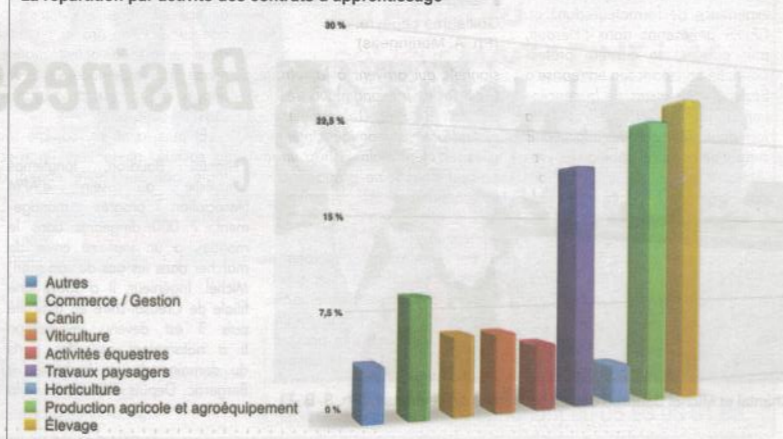
« Même s'il ne s'agit pas de dire n'importe quoi, on peut rêver aussi avec les métiers de l'agriculture par la voie de l'apprentissage, parce qu'il y a de vraies perspectives professionnelles », conclut Valérie Laffargue.

LIONEL ROBIN

## UN PETIT COLLECTIF

Depuis 2016, à l'initiative de l'Anefa Dordogne, un collectif informel s'est créé entre cette structure, la MFR de Thiviers, le CFA de Coulounieix-Chamiers et la Chambre d'agriculture. « Nous avons élaboré ensemble des fiches, des rencontres, des forums autour de l'apprentissage dans les métiers de l'agriculture », explique Valérie Laffargue. Ensemble, les quatre membres ont animé des stands, notamment à Élevage et territoire ou encore Péri-Meuh. Pour ces quatre structures, « l'apprentissage est essentiel et nous essayons de le promouvoir ensemble », souligne Armel Piron.

### La répartition par activité des contrats d'apprentissage



**Formation.** La MFR de Thiviers et le CFA agricole, sur ses sites de Coulounieix-Chamiers et Monbazillac, proposent plusieurs métiers par l'apprentissage, dans des secteurs qui recrutent.

## Une si forte demande à pourvoir

Si ce sont quatre structures qui chapeautent l'apprentissage dans les métiers de l'agriculture, à savoir la Chambre d'agriculture, l'Anefa Dordogne, le CFA agricole de Coulounieix-Chamiers et la MFR de Thiviers, seuls ces deux derniers organismes proposent effectivement des formations en apprentissage. Du CAP au BTS, pour les niveaux de diplôme et de la production agricole proprement dit à la commercialisation des vins et spiritueux pour les secteurs.

« Nous avons pour démarrer ce que nous appelons la Dima », commence Armel Piron, directrice de la MFR (Maison familiale rurale) de Thiviers. Cette classe est ouverte aux élèves de 15 ans ; il s'agit d'une année de pré-apprentissage, en quelque sorte une année de préparation, avant de signer dans la foulée un premier contrat d'apprentissage, quel que soit le secteur ou l'établissement.

Au-delà, la MFR propose en apprentissage le bac pro agro-

équipement. « Chaque année, nous avons une quinzaine d'élèves de terminale », précise la directrice de la MFR. Le machinisme, comme on l'appelle plus fréquemment, est un métier en tension. « Nous avons 90 % d'insertion », se félicite Armel Piron. Même si beaucoup de ces diplômés vont travailler chez des concessionnaires de marque, la possibilité existe dans des exploitations bien sûr, dans des Cuma ou encore chez des entrepreneurs de territoire. « On voit aussi des jeunes qui partent en travaux publics avant de revenir vers l'agricole, en fonction des opportunités professionnelles », se réjouit Armel Piron.

### De la production à l'agroalimentaire

Le CFA agricole, à l'instar du lycée agricole, possède deux sites de formation à Coulounieix-Chamiers et à Monbazillac, à La Brie. « En production agricole, nous allons du CAP au BTS et ces formations dirigent majoritairement vers les exploitations agricoles, toutes

filières confondues », précise la directrice du CFA, Laurence Faure. Pour l'horticulture, les diplômés proposés sont le CAP et le bac pro. Ce secteur concerne quatre métiers avec le maraîchage, les fleurs, l'arboriculture et les pépiniéristes. La viticulture, du CAP au BTS, c'est autant l'exploitation et le travail des vignes que la commercialisation des vins et spiritueux. Le CFA forme aussi à l'agroéquipement, à Monbazillac, essentiellement pour répondre à une demande des viticulteurs qui manquaient de cette main-d'œuvre qualifiée.

On peut aussi ajouter comme formations proposées par le CFA l'aménagement paysager du CAP au BTS. Pour l'agroalimentaire, le CFA répond à la demande spécifique d'entreprises. Ainsi en est-il pour la Sobeval, niveau CAP, et Fromarsac, niveau brevet professionnel. « Il est évident que l'embauche est quasiment assurée à l'issue de l'apprentissage », souligne Laurence Faure.

Bien sûr, quelle que soit la filière



Laurence Faure, directrice du CFA agricole, et Armel Piron, directrice de la MFR de Thiviers. (Ph. L. Robin)

choisie, la question des débouchés se pose. « L'agroéquipement, nous venons juste de l'ouvrir avec une dizaine d'apprentis et, d'ores et déjà, cinq sont assurés d'un emploi », se félicite la directrice. Dans quasiment toutes les formations proposées, il y a de l'emploi à pourvoir. Le secteur où il y a le plus de difficultés à recruter des apprentis, alors que la demande des professionnels est forte, est la viticulture. Ce qui ne lasse pas de surprendre Valérie Laffargue : « On pouvait penser que l'image du vin, du vigneron, la passion que véhicule ce métier, attirerait plus les jeunes. Mais une fois de plus, on ne les fait pas rêver. » Alors que, révèle

Laurence Faure, « on pourrait en avoir le double ».

Cette difficulté à recruter des jeunes est aussi vraie en production agricole mais là, la demande est moins forte. Pour l'instant. « Avec les départs à la retraite, dans quelques années, la demande explosera et nous n'aurons pas la main-d'œuvre qualifiée pour y répondre », regrette Laurence Faure.

On le voit, l'apprentissage en agriculture pourrait, comme dans d'autres secteurs professionnels, être une voie royale pour le travail. À condition de casser l'image désuète de l'agriculture.

LIONEL ROBIN.